

Nuit de Noël

église Notre-Dame, le lundi 24 décembre 2018

Frères et Sœurs bien-aimés,

C'est avec autant de bonheur chaque année que nous écoutons ces mots de l'Évangile qui redisent en termes si simples le plus grand des mystères de notre terre : « *Elle enfanta son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une crèche* ». On aurait presque envie de dire : "Et c'est tout ?". Pour les personnages des grandes religions, comme Bouddha ou Mahomet, les textes abondent pour décrire les faits extraordinaires et légendaires qui accompagnent leur naissance. Quand il s'agit du vrai Dieu, le Verbe éternel du Père, le Fils de Dieu qui advient parmi nous pour y faire sa demeure en prenant notre condition humaine, la Sainte Écriture reste d'une grande discrétion. Sa sobriété surnaturelle évoque la délicate chasteté de la Vierge qui rejoint l'infinie pureté du mystère qui se présente. Et nous sommes confondus de tant de simplicité alors que Dieu se rend visible en l'humanité de ce nourrisson dans cette pauvre grotte de Bethléem. Les mystères les plus grands n'ont pas besoin de paillettes et d'artifices pour se dire car ils se suffisent à eux-mêmes.

A la lumière de Noël s'éclaire sans doute cette phrase du Concile Vatican II, trop souvent mal interprétée : « *Tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet* » (*Gaudium et Spes* 12, 1). Ce n'est pas l'Église qui met la nature humaine sur un piédestal. C'est Dieu Lui-même qui a placé l'homme au sommet de sa création pour qu'elle le serve et qu'il la gère en son Nom. Cet homme pourtant déchu, blessé, abîmé par le péché, le Fils de Dieu n'a pas dédaigné revêtir sa nature, l'assumer tout entière, intégralement afin de la sauver et de lui rendre ses lettres de noblesse.

« *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation* » (*GS* 22, 1). La vocation de l'homme procède justement de cet appel de Dieu. Dieu attire l'homme à Lui au point qu'Il veut partager sa condition limitée, temporelle et spatiale. Et se faisant si proche, Il n'a de cesse de l'aimer par sa douceur et sa miséricorde. Quand les êtres humains redécouvrent ce pour quoi et pour qui ils sont faits, quand ils cessent de regarder vers la terre et relèvent la tête pour regarder le ciel, alors seulement ils trouvent leur raison d'être, le sens de leur vie terrestre et la joie de se savoir appelés à des mystères qui les dépassent infiniment.

Hélas ! Tant d'idéologies entravent ce désir profond de l'être humain. Il en est qui marquent

encore les mentalités de notre temps. Le marxisme fondé sur la haine et la lutte des classes veut construire un monde sans Dieu ou l'individu est sacrifié au collectif. Le capitalisme libéral ne connaît que le profit de quelques-uns, l'idolâtrie de l'argent qui n'hésite pas à sacrifier des pans entiers de l'humanité pour le service de quelques nantis. Au fond, la crise que traverse notre pays en ce moment, partagée par d'autres peuples, pressent, consciemment ou pas, que l'homme ne peut pas se satisfaire d'un bien-être matériel vide de sens, promu par la société consumériste de la mondialisation qui se voudrait heureuse. Pas heureuse pour tous, car déconnectée totalement de la vraie vocation de l'homme. L'archevêque de Paris l'a bien souligné dans un message récent en disant qu'il ne peut y avoir de fraternité véritable que si tous reconnaissent un même Père. Nos sociétés ont évacué Dieu, et en l'évacuant, elles ont perdu le sens de l'homme.

« *Cet homme (pourtant) est la route de l'Église, route qui se déploie, d'une certaine façon, à la base de toutes les routes que l'Église doit emprunter, parce que l'homme - tout homme sans aucune exception - a été racheté par le Christ, parce que le Christ est en quelque sorte uni à l'homme, à chaque homme sans aucune exception, même si ce dernier n'en est pas conscient* » (Saint Jean-Paul II, *Redemptor Hominis* 14). Et c'est là un paradoxe. Le Fils de Dieu se fait homme dans un endroit précis de la planète, à un moment précis de l'histoire, assumant une culture particulière, pour sauver tous les hommes et les embrasser tous de sa miséricorde. Il est proche de chacun parce que Lui-même s'est fait un homme singulier, unique, particulier. En contraste, la fusion d'un grand marché mondial sans Dieu, sans frontières ni cultures particulières n'est que confusion.

En ce sens, l'Église Catholique s'intéresse à toutes les cultures, à tous les pays. Elle y apporte le message de l'Évangile qui purifie, et s'enrichit en même temps de la part de génie qu'ils recèlent. Dans la perspective de Noël, elle n'oublie pas que Dieu s'est fait proche de tous en la crèche de Bethléem, et elle ne sert les hommes que parce que Jésus-Christ lui a montré la voie en vue d'une vraie libération de l'homme asservi à ses passions et au péché. Saint Jean-Paul II le disait dans sa première encyclique : « *Jésus-Christ est la route principale de l'Église. Lui-même est notre route vers "la maison du Père", et il est aussi la route pour tout homme. Sur cette route qui conduit du Christ à l'homme, sur cette route où le Christ s'unit à chaque homme, l'Église ne peut être arrêtée par personne. Le bien temporel et le bien éternel de l'homme l'exigent. L'Église, par respect du Christ et en raison de ce mystère qui constitue la vie de l'Église elle-même, ne peut demeurer insensible à tout ce qui sert au vrai bien de l'homme, comme elle ne peut demeurer indifférente à ce qui le menace* » (Saint Jean-Paul II, *Redemptor Hominis* 13).

Ainsi, partout où les hommes cherchent un sens à leur vie, l'Église veut être présente pour indiquer Celui qui, seul, peut offrir à tous les hommes la vraie lumière de la vérité et du salut. « *Le*

Fils de Dieu, qui s'est incarné il y a deux mille ans par amour pour les hommes, accomplit son œuvre encore aujourd'hui : nous devons avoir un regard pénétrant pour la voir, et surtout nous devons avoir le cœur large pour en devenir nous-mêmes les artisans » (Saint Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 58). Oui, chers frères et sœurs, nous ne pouvons pas garder cette joie de Noël pour nous. Si vraiment le Christ habite notre existence et nous offre sa divine amitié, nous ne pouvons pas nous taire. A tous les hommes de ce temps qui cherchent sans trop savoir, présentons le seul message qui puisse unifier leur vie. Ne refusons pas de montrer l'Enfant Jésus à tous ceux qui se présentent à nous, comme la Vierge Marie, Mère de Dieu, recevait chacun dans la pauvre étable. Avec un sourire irradié par la présence de son Fils, Elle n'avait pas honte de Le montrer malgré la misère du lieu et des conditions indignes de Sa majesté. N'attendons pas d'être parfaits pour être missionnaires de la Bonne nouvelle entendue avec les bergers.

Le monde a faim. Le monde a soif. Il attend que quelqu'un lui dise, comme il est dit à chacun de nous en cette nuit très sainte : *« Réveille-toi donc, ô homme, et reconnais la dignité de ta nature ! Souviens-toi que tu as été créé à l'image de Dieu, image qui, bien que corrompue en Adam, a été restaurée dans le Christ »* (Saint Léon le Grand, *VII^o Sermon pour Noël*, 6, SC 22bis, Cerf, Paris, 1964, p. 161). Ainsi-soit-il !